

STRUCTURATION FAMILIALE ET DÉVIANCES DES ÉLÈVES DU LYCÉE MUNICIPAL D'ATTÉCOUBÉ (ABIDJAN)

FAMILY STRUCTURE AND DEVIANT BEHAVIORS OF STUDENTS AT LYCEE MUNICIPAL D'ATTECOUBE (ABIDJAN)

SEYDOU BAMBA

(MA) Enseignant chercheur, Psychologie criminelle
Université Félix Houphouët Boigny, UFR Criminologie
Laboratoire d'Etudes de la Prévention des Délinquances et des Violences
(LEPDV)

ORCID : 0009-6693-5684. bamseydou@yahoo.fr

MICHEL K. GBAGBO

(MC) Enseignant chercheur, Psychopathologie sociale
Université Félix Houphouët Boigny, UFR Criminologie
Laboratoire d'Etudes de la Prévention des Délinquances et des Violences
(LEPDV)

VIVIANE DJOKOUEHI

(MA) Enseignante chercheure, Psychologie criminelle
Université Félix Houphouët Boigny, UFR Criminologie
Laboratoire d'Etudes de la Prévention des Délinquances et des Violences
(LEPDV)

RESUME

Cette étude examine les liens entre la structure familiale et les comportements déviants des élèves dans un Lycée en Côte d'Ivoire. Elle a été menée auprès de 75 élèves déviants et de 10 membres de leurs familles au Lycée Municipal d'Attécoubé. Son objet a été d'explorer les liens entre la structure familiale et les comportements déviants, en combinant des méthodes quantitatives et qualitatives pour analyser ces relations. Les résultats révèlent que les élèves issus de familles monoparentales ou de familles marquées par des conflits parentaux fréquents sont plus enclins à adopter des comportements déviants que ceux issus de familles biparentales stables. En outre, des pratiques éducatives permissives, comparées à des pratiques plus strictes, semblent favoriser une tolérance accrue vis-à-vis des comportements déviants. L'étude met en lumière l'importance d'un renforcement de la supervision parentale et d'une meilleure communication familiale pour prévenir ces comportements. Toutefois, ces conclusions doivent être nuancées en raison des limites de l'étude, notamment la taille restreinte de l'échantillon et l'absence d'une perspective longitudinale.

Mots-clés : déviance scolaire, structure familiale, supervision parentale, Côte d'Ivoire, apprentissage social.

ABSTRACT

This study examines the links between family structure and deviant behavior among students at a high school in Côte d'Ivoire. It was conducted with 75 deviant students and 10 of their family members at the Lycée Municipal d'Attécoubé. The aim was to explore the relationships between family structure and deviant behavior, using a combination of quantitative and qualitative methods to analyze these connections. The results reveal that students from single-parent families or families with frequent parental conflicts are more likely to engage in deviant behaviors compared to those from stable two-parent families. Furthermore, permissive parenting practices, compared to stricter approaches, seem to foster greater tolerance towards deviant behaviors. The study highlights the importance of strengthening parental supervision and improving family communication to prevent such behaviors. However, these conclusions should be tempered by the study's limitations, notably the small sample size and the lack of a longitudinal perspective.

Keywords : School deviance, family structure, parental supervision, Côte d'Ivoire, social learning

I. INTRODUCTION

La déviance scolaire, définie comme l'ensemble des comportements qui s'écartent des normes et des attentes institutionnelles dans le milieu éducatif, constitue un problème complexe avec des conséquences graves pour les individus et la société (Merle, 2017). En Côte d'Ivoire, ce phénomène prend des proportions alarmantes, menaçant la stabilité sociale et le développement économique (Koudou, 2009). L'un des facteurs cruciaux influençant ces comportements déviants est la structure familiale, première instance de socialisation des enfants (Koudou & Seka, 2021).

En France, Duru-Bellat (2022) a montré que les enfants de familles « dissoutes » ont des taux plus élevés de délinquance et de troubles comportementaux ; l'instabilité familiale ayant un impact significatif sur les comportements déviants d'élèves. Compas & Epping-Jordan (2019), en Amérique du Nord, ont relevé le lien entre comportements inadaptés au sein d'environnements familiaux stressants et production de comportements déviants. Ndiaye (2014), pour l'Afrique de l'ouest, Sanni & al (2010), au Nigéria, soulignent comment l'absence de supervision parentale et les conflits intrafamiliaux favorisant la délinquance juvénile. Biaou (2022) et Jawal (2022), ont montré l'impact des conflits parentaux sur les comportements déviants chez les jeunes en Côte d'Ivoire. Dans ce pays, les structures familiales traditionnelles et étendues laissent progressivement place à des configurations nucléaires, monoparentales ou

recomposées, ce qui impacte les processus de socialisation et les comportements juvéniles (Bamba, 2022).

Nous avons entrepris d'examiner ces dynamiques dans un lycée d'Attécoubé, quartier populaire d'Abidjan, microcosme pouvant refléter les défis éducatifs et sociaux actuels du pays. L'objectif est d'y analyser les relations entre la structuration familiale et les comportements déviants des élèves de l'établissement. L'intérêt est que la déviance scolaire peut avoir des répercussions sociales, qu'il s'agisse de désintégration ou de comportements délinquants (Mouriaprégassin, 2023), des conséquence éducatives telle la perturbation du processus d'apprentissage (Duru-Bellat, *ibid.*) ou un impact psychologique, celui de favoriser la stigmatisation et une baisse de l'estime de soi (Hessels-Schlatter & al. 2021.).

Une approche mixte a été adoptée. L'étude repose sur des entretiens semi-directifs menés auprès de 75 élèves identifiés comme déviants et de 10 membres de leurs familles, ainsi que sur des questionnaires distribués aux enseignants et au personnel administratif, ce qui a permis de recueillir des données riches et variées. Et un « élève » est ici défini comme un enfant ou un adolescent qui non seulement est en formation académique, mais est aussi un acteur social en interaction avec diverses instances de socialisation, dont la famille occupe une place prépondérante.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977, cité par Carré, 2004) a été sollicitée, qui explique que les enfants adoptent des comportements en observant et en imitant des modèles dans leur entourage, notamment les parents et les pairs. De même que celle de l'attachement de Bowlby (1969, cité par Dugravier & Barbey-Mintz, 2015), portant sur l'impact de la qualité des premières relations d'attachement de l'enfant sur son développement émotionnel et comportemental futur.

Partant, trois hypothèses ont été formulées. Premièrement que les élèves issus de familles monoparentales présentent une propension plus marquée à adopter des comportements déviants comparativement à ceux vivant dans des familles biparentales stables. Deuxièmement que les élèves évoluant dans des familles caractérisées par des conflits parentaux fréquents seraient plus enclins à manifester des comportements déviants par rapport à ceux issus de familles stables. Troisièmement que les élèves vivant dans des familles recomposées, aux pratiques éducatives permissives, développent une plus grande tolérance vis-à-vis des comportements

déviantes que ceux issus de familles adoptant des pratiques éducatives plus démocratiques ou rigoureuses.

II. METHODOLOGIE

2.1.Type d'étude

L'approche mixte combine les méthodes quantitatives et qualitatives, ce qui permet d'embrasser les aspects à la fois mesurables et subjectifs du phénomène (Creswell, 2014). Recueillir par ce biais des données à la fois diversifiées et complètes a permis une triangulation des résultats et une meilleure compréhension des interactions familiales et scolaires en jeu dans la déviance scolaire.

2.2.Site et participants à l'enquête

Le site de l'enquête est le Lycée Municipal d'Attécoubé (L.M.A.). Son choix repose sur la diversité des structures familiales de la communauté fréquentant l'établissement. L'échantillon comprend 75 élèves identifiés comme déviants, 10 membres de leurs familles, ainsi que des enseignants et des personnels administratifs, ce qui garantit une diversité de perspectives. 75 élèves déviants ont été sélectionnés par échantillonnage raisonné, avec l'aide des enseignants et du personnel administratif, selon leurs comportements observés à l'école. Les 10 membres de leurs familles ont été recrutés selon leur disponibilité et leur accord, assurant ainsi une diversité des dynamiques familiales.

2.3.Outils de collecte de données

Des questionnaires ont été distribués aux enseignants et au personnel administratif afin de recueillir des données quantitatives fiables et mesurables sur la déviance scolaire, permettant ainsi d'établir des corrélations entre les structures familiales et les comportements déviants (Fowler, 2013). En parallèle, et en complément, des entretiens semi-directifs, recommandés pour leur capacité à explorer les relations et configurations familiales (Kaufmann, 2016), ont été menés auprès des élèves et de leurs familles.

2.4. Analyse et traitement de données

Pour obtenir une vision globale de l'influence familiale sur la déviance scolaire, les données quantitatives recueillies via des questionnaires ont été analysées avec SPSS pour dégager des tendances statistiques significatives. Cette analyse a permis d'identifier les relations entre variables comme la structure familiale et les comportements déviants, selon les principes de Boudon (1973). Les entretiens semi-directifs ont ensuite été soumis à une analyse de contenu pour révéler les mécanismes psychosociaux influençant ces comportements (Descola, 2005). Des analyses descriptives et des tests de corrélation de Pearson ont permis d'examiner les liens entre la structure familiale, les pratiques éducatives, et les comportements déviants.

III. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

3.1. Données quantitatives

3.1.1. Types de structuration de la famille

Le tableau n°1 montre que la majorité des élèves proviennent de familles biparentales (66,67%), tandis que 33,33% sont issus de familles monoparentales. De nombreux élèves issus de familles biparentales présentent des comportements déviants, principalement du fait d'une supervision parentale insuffisante, souvent liée à l'absence fréquente des parents en raison de leurs obligations professionnelles. La présence de deux parents ne garantit pas nécessairement une unité familiale harmonieuse ; une famille biparentale peut résulter de remariages ou de concubinages nouveaux, des situations assez courantes qui compliquent souvent les relations familiales. La déviance scolaire se répartit de manière relativement équitable entre les familles biparentales et monoparentales. De fait, l'absence chronique de supervision parentale demeure un facteur déterminant dans l'apparition de comportements déviants.

L'absence ou la présence de la mère biologique dans les familles biparentales mérite notre attention. La mère, traditionnellement perçue comme la figure principale de soin et de supervision, joue un rôle crucial dans la socialisation des enfants. Son absence (par exemple suite à un remariage), peut entraîner un vide affectif et un manque de surveillance au quotidien (Lamb & Lewis, 2011). Associée à un relâchement des règles et à une moindre discipline au sein du foyer, cette absence augmenterait la probabilité de comportements déviants. Privé d'une autre figure féminine qui prenne véritablement le relais, l'enfant, émotionnellement perturbé, devient vulnérable aux influences externes, comme à celle des pairs (Harris, 1998).

Tableau 1 : Description et répartition de l'échantillon en fonction du type de famille

Types de familles	Effectifs	%	% de comportements déviants
Familles monoparentales	25	33,33%	50%
Familles biparentales	50	66,67%	43%
Total	75	100%	

Sources : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

3.1.2. Structuration de la famille monoparentale

Dans les familles monoparentales, au nombre de 25 (cf. Tableau n°2), nous observons que la majorité des familles monoparentales est dirigée par des mères (80%) tandis que 20% d'entre elles le sont par des pères. Dans les premières, il peut y avoir une pression économique plus forte, car les mères doivent souvent combiner les responsabilités professionnelles et parentales, sans soutien. Cela peut entraîner une supervision réduite des enfants, augmentant ainsi le risque de comportements déviants. Dans les familles dirigées par les pères, bien que moins fréquentes (5 cas sur 25), la supervision parentale peut également être limitée en raison des mêmes contraintes professionnelles. Cependant, certains pères peuvent adopter un style parental plus strict ou autoritaire, ce qui pourrait avoir un effet ambivalent (limiter la déviance en instaurant des règles claires, mais aussi engendrer des comportements rebelles face au manque d'affection).

Tableau 2 : Structuration de la famille monoparentale

Types de familles	Effectifs	%	% de comportements déviants
Présence unique de la mère	20	80 %	55%
Présence unique du père	5	20 %	45%
Total	25	100%	

Sources : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

3.1.3. Structuration de la famille biparentale ou supposée « unie »

Tableau 3 : Structuration de la famille biparentale

Présence des parents biologiques	Effectif	Pourcentage (%)	% de comportements déviants
Absence de la mère biologique	10	20%	50%
Absence du père biologique	20	40%	45%
Présence des deux parents biologiques	20	40%	40%
Total	50	100 %	

Sources : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

Selon le tableau n°3, les foyers biparentaux (au nombre de 50) peuvent être répartis selon trois critères : 1. Mère biologique absente du foyer. Ce cas est moins fréquent que celui de l'absence du père, mais il peut survenir en cas de décès, séparation, éloignement professionnel, remariage et divorce. 20% des familles biparentales sont concernées, soit 10 familles. 2. Père biologique absent du foyer. L'absence du père est souvent plus fréquente dans les situations de divorce, de décès ou de remariage. 40% des familles biparentales sont dans ce cas, soit 20 familles. 3. Père et mère biologiques ensemble (avec ou sans co-épouses). Cette situation, plus commune, représente les familles où les deux parents biologiques sont présents. 40% des familles sont classées dans cette catégorie, soit 20 d'entre elles.

L'absence de la mère biologique est souvent très problématique, en particulier si la figure maternelle n'est pas remplacée de manière adéquate. L'absence du père, souvent perçue comme la figure d'autorité, peut, à son tour, entraîner un relâchement des règles et des limites, contribuant potentiellement à des comportements déviants. Quant à la présence des deux parents biologiques, elle entraîne généralement un cadre de vie plus stable pour les enfants. Cependant, dans les familles où il y a des co-épouses, la gestion des tensions entre les membres du foyer peut perturber l'harmonie familiale et avoir un impact négatif sur les enfants, augmentant le risque de comportements déviants.

3.1.4. Types de pratiques éducatives

Dans notre étude, les résultats révèlent (cf. Tableau n° 4) que 45% des familles adoptent un style parental rigide, 30% suivent un style permissif, tandis que 25% des familles adoptent un style démocratique. La prédominance du style rigide s'explique par les valeurs culturelles traditionnelles où l'autorité parentale est fortement valorisée. Toutefois, l'observation d'un pourcentage élevé du style permissif, en particulier en milieu urbain, semble liée à des contraintes socio-économiques, notamment des parents moins disponibles ou plus occupés. Le style démocratique, bien que minoritaire, reflète l'influence des modèles éducatifs modernes et une plus grande ouverture au dialogue dans certaines familles.

Tableau n°4 : Répartition de l'échantillon selon les types de pratiques éducatives parentales

Pratiques éducatives parentales	Effectifs	%	% de comportements déviants
Pratiques éducatives rigides	34	45%	55%
Pratiques éducatives permissive	23	30%	50%
Pratiques éducatives démocratiques	19	25%	35%
Total	75	100%	

Sources : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

Le style démocratique (25% de notre échantillon, soit 19 foyers) est plus propice à un apprentissage positif, car il combine discipline, épanouissement affectif et dialogue (Carré, *ibid.*). Il se distingue nettement du style permissif. S'il s'accompagne de « tensions, celles-ci correspondent à des frictions normales et structurantes, particulièrement durant l'adolescence. Certains adolescents peuvent rencontrer plus de difficultés que d'autres à gérer les pressions internes liées à la construction de leur identité. Cette quête d'autonomie peut alors les conduire à adopter des comportements problématiques. La théorie du « faux-self » de Winnicott (1965, cité par Bromberg 1998), éclaire bien ce phénomène : certains adolescents, en voulant répondre aux attentes parentales, peuvent développer une forme de rébellion afin de se libérer de cette pression, indépendamment de la structure familiale. De plus, même dans un cadre familial relativement démocratique, des influences externes telles que les pairs, les réseaux sociaux, ou l'environnement scolaire peuvent jouer un rôle important dans l'émergence de comportements déviants.

En revanche, l'impact du style parental rigide (45% de notre échantillon, soit 34 foyers) sur les comportements déviants est plus direct. Ce style, caractérisé par une discipline stricte et un contrôle élevé, peut engendrer des comportements rebelles chez certains adolescents. Lorsqu'ils se sentent constamment contrôlés ou qu'ils perçoivent une absence de dialogue, les adolescents peuvent se tourner vers la déviance comme un moyen de s'opposer à l'autorité parentale. Le manque de flexibilité dans la gestion des tensions peut exacerber les conflits au sein de la famille, créant ainsi parfois un terrain propice aux comportements déviants. En milieu urbain à Abidjan, les pressions sociales et scolaires ajoutent une autre dimension à ce phénomène, aggravant la situation pour certains adolescents.

Quant au style parental permissif (30% de notre échantillon, soit 22 foyers), il est souvent caractérisé par un relâchement des règles et un manque de cadre. Cette grande liberté laissée aux enfants, sans supervision adéquate, peut les conduire à des comportements déviants, voire

dangereux. Le manque de contrôle parental les expose davantage aux influences extérieures négatives, telles que la pression des pairs ou les réseaux sociaux. Sans cadre clair et cohérent, ces adolescents développent une tolérance accrue aux transgressions des règles, une intolérance à l'autorité et peuvent adopter des comportements à risque en l'absence de sanctions ou de supervision stricte (Carré, *ibid.*).

3.1.5. Répartition des types de famille par tranche d'âge des enfants

Parmi les 25 enfants issus de familles monoparentales, 10 ont entre 10 et 14 ans et 15 entre 15 et 18 ans, avec un taux de comportements déviants de 50%. Cette situation peut s'expliquer par un manque de supervision parentale et de soutien émotionnel. Chez les 50 enfants de familles biparentales, 15 sont âgés de 10 à 14 ans et 35 de 15 à 18 ans, avec un taux de comportements déviants légèrement inférieur à 43%. Bien que ces familles comptent deux parents, elles font face à des difficultés similaires liées à l'absence de supervision due aux obligations professionnelles et aux tensions familiales. Globalement, 47% des enfants des deux types de familles présentent des comportements déviants, ce qui souligne l'influence des dynamiques familiales sur ces comportements. Malgré un taux de déviance légèrement plus faible dans les familles biparentales, l'absence de supervision, les tensions et les facteurs externes (notamment l'influence des pairs) jouent un rôle déterminant dans le développement de ces comportements problématiques, quel que soit le type de famille.

Tableau n° 5 : Répartition des familles par tranche d'âge des enfants

Types de familles	Enfants de 10 à 14 ans	Enfants de 15 à 18 ans	% de comportements déviants
Familles monoparentales	10	15	50%
Familles biparentales	15	35	43%
Total	25	50	47%
%	33,33%	66,67%	

Source : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

3.1.6. Distribution de l'échantillon en fonction des déviations constatées

Selon le tableau n°6 qui suit, les principales déviations relevées sont, par ordre d'importance : l'absentéisme (27/), la bagarre (23%), l'insoumission (21%), le vol (13%) et la consommation de produits psychoactives illicites (12%). Les comportements déviants chez ces jeunes élèves

touchent à la fois à des actes de violence, à des formes de désobéissance et à des comportements à risque. L'absentéisme, en tête, reflète un désengagement scolaire qui mérite d'être étudié en profondeur, car il est souvent le symptôme de problèmes plus graves. L'ensemble de ces comportements pourrait également être influencé par des facteurs extérieurs, comme l'instabilité familiale, la pression des pairs, ou des conditions de vie difficiles.

Tableau n°6 : Types de déviances relevées

Types de Déviance	Effectif	%
Absentéisme	20	27%
Bagarre	17	23%
Insoumission	16	21%
Vol	13	17%
Consommation de drogue	9	12%
TOTAL EFFECTIF	75	100%

Source : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

En plus des influences familiales, les facteurs sociaux externes, tels que la pression des pairs et l'influence des médias, jouent un rôle crucial dans l'adoption des comportements déviants chez les adolescents. La quête d'acceptation sociale pousse souvent les jeunes à imiter leurs pairs, même si cela implique des comportements antisociaux ou risqués, tels que la bagarre ou la consommation de drogue (Bandura, *ibid.*). De plus, les médias, en particulier les réseaux sociaux, exposent les adolescents à des modèles de comportement qui peuvent les inciter à transgresser les normes sociales. Cette exposition constante à des exemples de déviance peut « normaliser » ces comportements, en particulier chez les jeunes en quête d'identité ou de reconnaissance sociale.

3.1.7. Répartition de l'échantillon selon le type de déviance et la tranche d'âge

Le tableau n°7 montre que la majorité des cas de vol (76,92%) concernent les adolescents plus âgés (14-18 ans), contre 23,08% pour les 10-14 ans. Cette différence peut être attribuée à une plus grande maturité cognitive chez les plus âgés et à une exposition accrue aux influences extérieures, telles que les pairs et les réseaux sociaux. Concernant les bagarres, la répartition est plus équilibrée : 41,18% des cas concernent les 10-14 ans et 58,82% les 14-18 ans. Bien que

ce comportement se retrouve à tous les âges, l'augmentation chez les plus âgés s'explique par des conflits sociaux plus intenses et les tensions propres à l'adolescence tardive. Pour l'absentéisme, 75% des cas concernent les 14-18 ans, contre 25% chez les plus jeunes. Cette différence peut être liée à une plus grande liberté de mouvement et à un désengagement scolaire croissant, souvent influencé par les pairs ou la nécessité de travailler. L'insoumission, qui se manifeste par le refus de se conformer aux règles, est également plus fréquente chez les 14-18 ans (62,50%), bien qu'elle soit présente chez les plus jeunes (37,50%). Ce comportement est typique de la quête d'autonomie qui marque l'adolescence.

Enfin, la consommation de drogue, bien que présente dès un jeune âge, est légèrement plus répandue chez les plus âgés (55,56%) que chez les plus jeunes (44,44%). Cela montre que, bien que l'initiation puisse avoir lieu tôt, l'accès aux substances tend à augmenter à mesure que les adolescents grandissent, notamment en raison d'une plus grande liberté et de la persistance de l'influence des pairs. Globalement, les comportements déviants augmentent en fréquence et en gravité avec l'âge, en lien avec les défis propres à l'adolescence, tels que la quête d'indépendance et les pressions sociales

Tableau n°7 : Type de déviance et tranche d'âge

Types de Déviance	10-14 ans	%	14-18 ans	%	Total	%
Vol	03	23,08%	10	76,92%	13	100%
Bagarre	07	41,18%	10	58,82%	17	100%
Absentéisme	05	25%	15	75%	20	100%
Insoumission	06	37,50%	10	62,50%	16	100%
Consommation de drogue	04	44,44%	05	55,56%	09	100%

Source : Bamba, Gbagbo & Djokouehi, 2024

3.2. Analyse de discours

3.2.1. Absence de supervision dans des familles biparentales

Des élèves issus de familles biparentales soulignent l'absence fréquente de leurs parents, souvent en raison de leurs engagements professionnels. Bien qu'ils vivent dans une structure familiale « unie », ces élèves expriment un sentiment de négligence qui les pousse à adopter des comportements déviants. Un élève de 4^{ième} témoigne ainsi : « Je suis livré à moi-même [...],

c'est pourquoi la semaine dernière je me suis bagarré. ». Ce témoignage illustre le manque de supervision parentale directe, qui expose les jeunes à des influences extérieures néfastes, confirmant que la simple présence de deux parents ne garantit pas un encadrement efficace. Le lien social, représenté ici par la supervision parentale, joue en effet un rôle clé dans l'inhibition des comportements déviants et antisociaux (Gottfredson & Hirschi, 1990). Selon un élève de 4^{ième} : « Je vis avec mon père et ma mère, mais ils sont souvent absents à cause du travail. Mon père est au Plateau et ma mère est commerçante. Ils font des efforts pour nous, mais la semaine, je suis seul, et c'est pour cela que je me suis bagarré et j'ai blessé quelqu'un. ». Un élève de 3^{ième} partage une expérience similaire : « Mes parents sont toujours absents. Mon père travaille dans la construction et voyage souvent, et ma mère est employée dans une usine. Un jour, je n'avais pas d'argent, j'ai volé 500 francs à un camarade et j'ai été sanctionné. ».

Des élèves issus de familles biparentales mettent en avant l'absence fréquente des parents, souvent pour des raisons professionnelles. Bien que vivant dans une structure familiale dite « unie », ils expriment un sentiment d'abandon qui les conduit à agir en dehors des normes sociales. Comme le décrit cet élève de 4^{ième} : « Je suis livré à moi-même [...], c'est pourquoi la semaine dernière je me suis bagarré. ». Ce type de témoignage met en évidence un manque de contrôle parental direct, qui laisse les enfants exposés à des influences extérieures négatives, renforçant ainsi l'idée que la simple présence des deux parents ne garantit pas une supervision effective. Les comportements sont appris par l'observation et l'imitation de modèles (Bandura, cité par Carré, 2004) ; en l'absence de supervision, les élèves sont plus susceptibles de se tourner vers des modèles déviants parmi leurs pairs.

3.2.2. Figures parentales stables et tensions intra-familiales

L'absence de figures parentales stables – notamment paternelles - et les tensions intra-familiales sont des facteurs aggravants de la délinquance juvénile. Un élève de 3^{ième} témoigne : « Mon père ne m'a pas reconnu à ma naissance [...] c'est pourquoi je vole et consomme de la drogue... Je fais ce que je veux. ». Ici, un manque de reconnaissance et de soutien familial semble générer un vide affectif que l'adolescent tente de combler par des comportements déviants. C'est que l'absence de liens d'attachement sécurisés avec les figures parentales est un facteur clé dans le développement de troubles émotionnels et comportementaux (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Un autre élève de 1^{ière} renchérit : « Je suis le quatrième enfant d'une famille de 6 enfants

et à ma naissance mon père a perdu son emploi. Il fait de petits boulots et ma mère est ménagère chez les gens et ne rentre que samedi. Donc, vous comprenez qu'à la maison les parents ne peuvent pas nous "mettre à l'aise". C'est pourquoi je suis avec mes amis de l'école dans les fumoirs et aussi la distribution de drogue au quartier.».

3.2.3. Pratiques éducatives permissives et conséquences comportementales

Plusieurs élèves mentionnent la liberté excessive dont ils bénéficient à la maison. Comme l'explique cet élève de 1^{ière} A : « Mes parents ne prêtent pas attention à ce que je fais, je suis livré à moi-même ... Que je sois présent ou absent, personne ne le remarque. ». Ici, la permissivité parentale conduit à une absence de cadre normatif, favorisant l'émergence de comportements à risque. Les pratiques éducatives permissives sont ainsi associées à une tolérance accrue aux comportements déviants (Baumrind, 1991). Un autre élève de la même classe renchérit : « Mon père étant à la retraite, je me débrouille pour me scolariser en transportant les bagages des passants, souvent je les vole jusqu'au jour où j'ai donné de la drogue à mes amis de la classe de 2^{de} et j'ai été dénoncé par un élève chez l'éducateur. ». Un autre élève de 1^{ière} partage : « J'ai 18 ans et je vis avec mes parents qui ne prêtent pas attention à ce que je fais, je suis livré à moi-même et donc je fais ce que je veux, c'est pourquoi mes amis sont plus importants que la famille pour moi. »

3.2.4. Influence des conditions économiques

Dans certains cas, l'absence de supervision parentale n'est pas seulement le résultat d'une négligence, mais d'une nécessité économique qui oblige les parents à travailler loin de leur domicile, ou à déléguer cette supervision à d'autres membres de la famille. Cette délégation, souvent insuffisante, expose les jeunes à des influences extérieures, augmentant ainsi les risques de déviance. La pression communautaire, pour maintenir une apparence de réussite sociale, peut aussi pousser certains jeunes à se tourner vers des comportements déviants. Au fond, les pratiques éducatives perçues comme permissives, sont parfois le reflet d'une culture valorisant l'autonomie des jeunes, mais sans fournir les cadres sécurisants nécessaires pour éviter la déviance. Un élève de 3^{ième} raconte : « Mes parents n'ont pas assez de moyens [...] tu te débrouilles dans la vente de drogue ou dans les petits métiers. Mon père doit s'occuper des enfants de sa nouvelle femme. Il dit de nous débrouiller, qu'on est grands. Ma grande sœur sort souvent aussi. ». Ce témoignage révèle que le manque de ressources matérielles pousse certains

jeunes à trouver des alternatives dans des activités illégales ou marginales. Les besoins non satisfaits et les conditions familiales difficiles peuvent conduire à des comportements déviants. Ainsi, nous explique un élève de 3^{ième} : « Nous avons des besoins qui ne sont pas satisfaits par nos parents parce que ceux-ci n'ont pas assez de moyens pour s'occuper de nous. Et quand c'est comme ça tu te débrouilles dans la vente de drogue ou dans ces petits métiers qui nous conduisent très souvent au vol. ».

3.2.5. Résilience face aux défis familiaux

Des exemples contrastants montrent que la déviance n'est pas une fatalité liée à la structure familiale, mais résulte également de facteurs protecteurs tels que la personnalité, la qualité des relations parentales et la présence d'un soutien psychosocial adéquat. Ainsi, un élève de 4^{ième}, issu d'une famille recomposée déclare : « Après que mon père s'est remarié, j'ai eu du mal à m'adapter, mais mon beau-père et ma mère m'ont toujours soutenu. J'ai compris qu'ils voulaient que je réussisse, alors je fais de mon mieux à l'école. ». Ce cas souligne l'importance du soutien affectif dans la régulation des comportements des adolescents, même dans des situations de recomposition familiale. Un élève de Terminale issu d'une famille monoparentale, sans comportement déviant, témoigne : « Je vis avec ma mère depuis que mes parents se sont séparés, mais elle s'assure toujours de savoir où je suis et ce que je fais. Même si c'est difficile, je me concentre sur mes études. ». La résilience de cet élève peut être attribuée à la communication et à l'investissement de la mère dans l'éducation de son enfant.

3.3. Facteurs explicatifs

Les comportements déviants chez les élèves étudiés peuvent être expliqués par plusieurs facteurs clés, indépendamment de leur structure familiale. La supervision parentale insuffisante, qu'elle concerne les familles monoparentales ou biparentales, apparaît comme un déterminant majeur. Souvent liée aux obligations professionnelles des parents, cette absence de contrôle quotidien laisse les enfants livrés à eux-mêmes, les exposant davantage aux influences extérieures négatives. De plus, les tensions familiales et l'absence de figures parentales stables dans les familles dites « désunies » accentuent ce phénomène. Les conflits internes et le manque de soutien affectif créent un vide émotionnel chez les adolescents, les poussant à adopter des comportements déviants. À cela s'ajoutent les pratiques éducatives permissives, caractérisées par une faible discipline et un relâchement des règles, qui favorisent la prise de risques chez les

jeunes. En l'absence de limites claires, ces derniers sont plus vulnérables aux influences des pairs et des réseaux sociaux. Les facteurs économiques précaires, notamment dans les familles recomposées, agissent également comme des catalyseurs. Face à un manque de ressources matérielles et affectives, certains élèves se tournent vers des activités marginales ou illégales pour combler les lacunes ressenties. Toutefois, certains élèves parviennent à éviter ces comportements grâce à un soutien parental ou affectif, soulignant ainsi l'importance d'un environnement familial sécurisant et d'une supervision constante. Ces observations montrent que la déviance ne résulte pas nécessairement de la structure familiale, mais dépend principalement de la qualité des relations au sein du foyer.

4. DISCUSSION ET CONCLUSION

La structure familiale n'est pas en elle-même un facteur déterminant des comportements déviants. C'est plutôt la qualité des relations et des pratiques éducatives qui joue un rôle crucial. Les élèves de familles biparentales et monoparentales manifestent des comportements déviants lorsqu'ils sont confrontés à un manque de supervision parentale, souvent dû aux obligations professionnelles. L'absence fréquente des parents laisse les jeunes livrés à eux-mêmes, les exposant à l'influence de leurs pairs et des réseaux sociaux, renforçant ainsi leur propension à s'écarter des normes sociales.

Les tensions familiales et l'absence de figures parentales stables augmentent aussi la probabilité de déviance. Les conflits internes créent un vide affectif, poussant les adolescents à chercher ailleurs des repères. La théorie de l'apprentissage social de Bandura s'applique ici : les jeunes imitent les comportements déviants de leurs pairs en l'absence de supervision. La théorie de l'attachement de Bowlby explique aussi comment des relations fragiles avec les parents, notamment après une séparation, influencent les comportements émotionnels et sociaux des adolescents.

Les pratiques éducatives jouent un rôle clé. Le style parental rigide, avec une discipline stricte, semble provoquer une rébellion chez certains adolescents, qui réagissent à l'autorité en adoptant des comportements déviants. Ces jeunes, souvent confrontés à un manque de dialogue et de flexibilité, cherchent à s'émanciper des règles en adoptant des attitudes antisociales. Bien que le contrôle strict puisse limiter certains comportements, il peut aussi générer des tensions et

encourager la transgression des règles, surtout en milieu urbain où les pressions sociales sont plus fortes.

En parallèle, les familles qui adoptent un style parental permissif, avec peu de règles et une faible discipline, présentent également des taux élevés de comportements déviants. L'absence de cadre expose les adolescents aux influences extérieures, comme les pairs et les réseaux sociaux, qui les incitent à adopter des comportements à risque. À l'inverse, les familles adoptant un style démocratique, où la discipline est associée à un dialogue, semblent mieux protéger leurs enfants. Cependant, même dans ces familles, les pressions extérieures restent un facteur à surveiller.

L'analyse met aussi en lumière l'importance des conditions économiques dans la genèse des comportements déviants. Les familles vivant dans la précarité, notamment monoparentales ou recomposées, sont plus vulnérables. Le manque de ressources matérielles et affectives conduit certains adolescents à des activités marginales ou illégales. Les témoignages montrent que la nécessité de subvenir à leurs besoins pousse certains jeunes à adopter des comportements à risque, comme le vol ou la consommation de drogues.

Il est important de noter que la déviance n'est pas une fatalité pour tous les adolescents confrontés à ces défis. Certains résistent aux influences négatives grâce à un soutien affectif constant de la part de leurs parents ou d'autres figures d'attachement. Ces cas illustrent l'importance de la résilience et du soutien parental dans la prévention des comportements déviants, même dans des contextes familiaux fragiles.

Toutefois, cette étude présente des limites. La taille et la nature de l'échantillon, limité à un seul établissement (le Lycée Municipal d'Attécoubé), réduisent la possibilité de généraliser ces résultats. De plus, le recours à des questionnaires auto-rapportés peut avoir introduit des biais. Le cadre temporel est aussi une limite : les données ont été recueillies à un moment précis, ce qui ne permet pas de suivre l'évolution des comportements déviants dans le temps.

Enfin, l'accent mis sur la structure familiale et les pratiques éducatives ne doit pas occulter d'autres facteurs influençant les comportements déviants, tels que les politiques éducatives locales, les dynamiques scolaires, ou les conditions de vie extra-familiales. Une étude plus large permettrait de mieux cerner les multiples déterminants de la déviance scolaire en Côte d'Ivoire.

En conclusion, cette étude montre que la déviance chez les élèves du Lycée Municipal d'Attécoubé résulte de plusieurs facteurs interreliés, dont la qualité des interactions familiales, la supervision parentale, et les conditions socio-économiques. Il apparaît que la structure familiale n'est pas un déterminant direct de la déviance, mais que les pratiques éducatives et les dynamiques familiales jouent un rôle central. Le style parental rigide, bien qu'il encadre certains comportements, peut aussi exacerber les tensions et mener à des comportements déviants. À l'inverse, un encadrement permissif expose davantage les adolescents aux influences extérieures. Enfin, les pairs et les médias renforcent la propension des jeunes à adopter des comportements déviants. Ces résultats invitent à repenser les stratégies de prévention et à intégrer un soutien familial accru dans les politiques éducatives pour lutter contre la déviance scolaire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bamba, S. (2022). Traumatismes et déviances chez des enfants issus des familles recomposées à Yopougon (Abidjan). *Revue Internationale du Chercheur*, 3(4), 503-522. Repéré le 24 septembre 2024 sur : <file:///C:/Users/HP/Downloads/519-Article%20Text-1795-1-10-20221229-2.pdf>
- Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence*, 11(1), 56-95, <https://doi.org/10.1177/02724316911111004>
- Biaou, M. O. (2022). Les enfants abandonnées en Afrique subsaharienne : hors des normes familiales. *Revue Transversales du LIR3S*, 22. Repéré le 24 septembre 2024 sur : <http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/prodscientifique/Transversales.html>.
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin.
- Bromberg, P. M. (1998). *Standing in the Spaces: Essays on Clinical Process, Trauma, and Dissociation*. Hillsdale, New Jersey: Analytic Press.
- Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI^e siècle ? *Savoirs*, 2004(Hors-série), 9-50. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0009>

- Compas, B. E., & Epping-Jordan, J. E. (2019). Stress and coping in children and families: Implications for children coping with disaster. In A. M. La Greca, W. K. Silverman, E. M. Vernberg, & M. C. Roberts (Eds.), *Helping children cope with disasters and terrorism* (pp. 11-33). Washington, DC: American Psychological Association.
- Creswell, J. W. (2014). *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches* (4th ed.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.
- Dugravier, R., & Barbey-Mintz, A.-S. (2015). Origines et concepts de la théorie de l'attachement. *Enfances & Psy*, 66, 14-22. <https://doi.org/10.3917/ep.066.0014>
- Duru-Bellat, M. (2022). Chapitre 9. L'expérience des élèves. Dans M. Duru-Bellat, G. Farges, & A. van Zanten (Eds.), *Sociologie de l'école* (pp. 231-260). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.duru.2022.01>
- Fowler, F. J. (2013). *Survey Research Methods* (5th ed.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Stanford: Stanford University Press.
- Harris, J. R. (1998). *The Nurture Assumption: Why Children Turn Out the Way They Do*. New York: Free Press.
- Hessels-Schlatter, C., Hessels, M., & Brandon, S. (2021). Cognition, métacognition, éducation : l'approche intégrative de l'Atelier d'Apprentissage. *Raisons éducatives*, 25, 289-311. <https://doi.org/10.3917/raised.025.0289>
- Jawal, A. (2022). *Délinquance et incivilités au Maroc : Contribution à l'analyse des politiques sécuritaires*. Paris: L'Harmattan.
- Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (4e éd.). Paris : Armand Colin.
- Koudou, O. & Séka, Y.A.T. (2021). *Encadrement de l'enfant et de l'adolescent en scolarisation*. Abidjan : Presses Universitaire d'Abidjan.

- Koudou, O. (2009). Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien. *Criminologie*, 42(1), 247-266. <https://doi.org/10.7202/029815ar>
- Lamb, M. E., & Lewis, C. (2011). The role of parent-child relationships in child development. In M. H. Bornstein & M. E. Lamb (Eds.), *Developmental Science: An Advanced Textbook* (6th ed., pp. 469-517). New York: Psychology Press.
- Merle, P. (2017). *Sociologie de l'école*. Paris: Armand Colin.
- Mouriaprégassin, L. (2023). La relation famille-école : l'impact de la famille sur la motivation scolaire et le rapport de l'élève aux savoirs et à l'école. *Education*. Université de la Réunion. Repéré le 24 septembre 2024 sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04132283v1/document>
- Ndiaye, L. (2014). *Culture, crime et violence. Socio-anthropologie de la déviance au Sénégal*. Paris : L'Harmattan.
- Sanni, K. B., Udoh, N. A., Okediji, A. A., Modo, F. N., & Ezech, L. N. (2010). Family types and juvenile delinquency issues among secondary school students in Akwa Ibom State, Nigeria: Counselling implications. *Journal of Social Sciences*, 23(1), 21-28, <https://doi.org/10.1080/09718923.2010.11892807>
- Winnicott, D. W. (1965). *The Maturation Processes and the Facilitating Environment: Studies in the Theory of Emotional Development*. London: Hogarth Press